

Le district d'Orofara

Orofara est l'un des quartiers où l'enquête *Feti'i e fenua* a été pilotée en mars 2019. Situé à l'est de la commune de Mahina, 32 questionnaires ont été recueillis en mars 2019 auprès de personnes âgées de 40 à 59 ans, soit un taux de réponse de 56%.

Il s'agit des districts 250001270 et 250001280 du recensement 2017 qui comprennent un total de 157 logements, soit 515 habitants.



Présentation du quartier (recensement 2017) :

D'après les données du recensement de la population (août 2017), on dénombre 157 logements dont 92 pour un district (250001270) et 65 pour le second (250001280). Ce quartier demeure relativement isolé du reste de la commune de Mahina, ce qui peut s'expliquer par le fait que le site avait été choisi en 1914 pour devenir une léproserie. Le parc de logements est cependant relativement récent puisque 52% des logements ont été construits avant 1997 contre 58% dans l'agglomération de Papeete.

Parmi les logements, 88% sont occupés au titre de résidences principales, 9% sont vacants et 3% sont des résidences secondaires. La catégorie de logement varie peu par rapport à l'agglomération de Papeete, où la part de résidences principales est légèrement inférieure (85%), la part de logements vacants légèrement supérieure (10%), et la part de résidences secondaires identique (3%).

Parmi les 138 logements occupés, 89% le sont par des maisons individuelles dont 12% de Fare ATR, MTR, FEI, OPH. 12 logement ne répondent à aucune catégorie proposée dans le bulletin de recensement, ces derniers ne semblent pas être de l'habitat précaire, murs et sols en béton pour la majorité des logements et équipements de première nécessité sont bien présents. Ce sont par contre des logements anciens (11 sur 12 construits avant 1997). En comparaison, seulement 78% des logements occupés sont des maisons individuelles dans l'agglomération de Papeete (dont 8% de logements sociaux) du fait d'un nombre plus importants de logements collectifs (19%).

Les ménages sont à 90% propriétaires de leur logement, à 9% locataires et à 1% logés gratuitement (seulement 2 ménages).

Dans l'agglomération, ce sont 65% des ménages qui sont propriétaires de leur logement, contre 30% qui sont locataires et 6% logés gratuitement.

515 individus sont recensés dans ces 157 logements soit 3,3 personnes par logement. Si l'on se limite aux logements occupés (considérés comme des résidences principales), alors les 515 individus se concentrent dans 138 logements, soit une moyenne de 3,7 personnes par logement. A titre de comparaison, l'agglomération de Papeete est à 3,6 de moyenne.

On dénombre 2,9 pièces par logement en moyenne à Orofara contre 3,1 pour l'agglomération de Papeete. 16% des logements ne possèdent qu'une seule pièce, contre 9% à Papeete.

Equipped des foyers

D'un point de vue architectural, le logement est équipé d'un toit en tôle dans 94% des cas ; 58% des logements possèdent des murs en dur contre 41% en bois, contre-plaqué, pinex, ou fibro-ciment. 80% des logements ont un sol en béton, contre 20% en planches.

La structure des logements demeure donc plutôt solide même si l'usage du béton est globalement plus répandu dans l'agglomération de Papeete où 75% des logements ont des murs en dur, 85%, des sols en béton et 9%, des toits en béton.

95% des logements ont une évacuation des eaux via une fosse individuelle ou sceptique, 5%, à même le sol et un seul logement est rattaché au réseau collectif. Le quartier d'Orofara est donc très faiblement raccordé au réseau collectif si l'on compare avec l'agglomération de Papeete (35%).

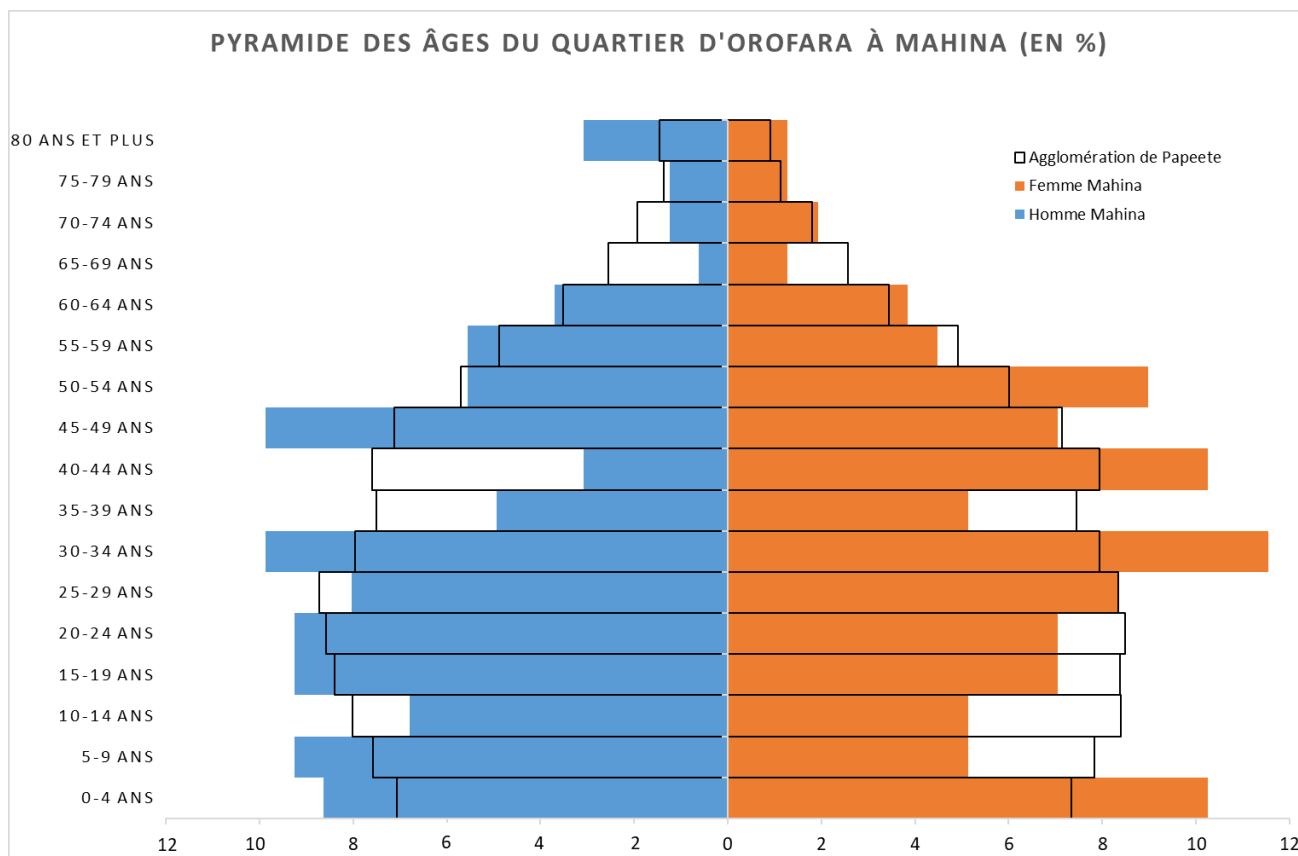
Le ramassage des ordures se fait devant le logement pour 60% des logements et sur une route voisine pour 26% des logements. Pour 14% des logements, il n'y a aucun ramassage contre seulement 5% pour l'agglomération.

Les habitants sont quasiment tous connectés au réseau d'électricité général et possèdent tous l'eau courante à l'intérieur du logement. Cependant, un sous-équipement apparaît concernant les installations de deuxième nécessité : ainsi, seulement 14% d'entre eux ont une pièce climatisée (37% pour Papeete), 52% ont un congélateur (contre 64%), et 48% n'ont pas de chauffe-eau ni solaire ni électrique, ni au gaz (18% dans l'agglomération).

Les ménages sont moins bien connectés que dans l'agglomération puisqu'ils possèdent à 64% un ordinateur et ont une connexion internet à 59% ; à Papeete, ce sont 69% des ménages qui ont un ordinateur et un accès à internet. Enfin, 22% des ménages ne possèdent pas d'automobile, contre 13% dans l'agglomération.

Caractéristiques de la population

Dans les deux districts, l'âge moyen est de 33 ans et l'âge médian, de 31 ans, soit sensiblement le même que dans l'agglomération de Papeete (32 ans). Cette pyramide est typique d'un quartier familial avec beaucoup de jeunes enfants et d'adultes en âge parental.



Le niveau d'études, chez les 25 ans et plus, est légèrement inférieur à Orofara. Ainsi 20% des habitants ont eu une scolarité primaire et 44% ont été au lycée contre 17% et 47%, respectivement, dans l'agglomération de Papeete.

Les chiffres de l'activité sur le secteur d'Orofara sont sensiblement identiques à ceux de l'agglomération de Papeete. Le taux d'activité des 15-64 ans est de 61% contre 62% pour l'agglomération et le taux d'emploi est identique à 50%. Le taux de chômage (au sens du recensement) est à 17% contre 20% pour l'agglomération de Papeete.

Quelques éléments issus de l'enquête pilote *Feti'i e fenua* :

Orofara est l'un des quartiers où l'enquête *Feti'i e fenua* a été pilotée en mars 2019.

32 questionnaires ont été recueillis auprès de personnes âgées de 40 à 59 ans soit un taux de réponse de 56%.

Au total, ce sont 116 personnes recensées qui vivent dans les 32 ménages enquêtés soit 3,6 personnes par ménage.

L'âge moyen des habitants est de 37 ans et l'âge médian de 44 ans, ce qui est beaucoup plus élevé que dans l'agglomération de Papeete (32 ans).

La taille moyenne de la fratrie est de 4 personnes. Le nombre d'enfants par individu enquêté est lui aussi assez faible : 1,7 par enquêté(e).

Parmi les 32 personnes enquêtées, 19 sont mariés, 11 sont célibataires (jamais mariés) et 2 sont veufs ou divorcés. Au total, 21 personnes se déclarent en couple.

Description de leur logement

L'ensemble des logements enquêtés sont de type individuel avec 7 Fare ATR, MTR, FEI, OPH et 25 maisons individuelles.

Dans ce quartier qui était autrefois une léproserie, les logements ont été construits par la mairie dans 10 cas sur 32 ; par l'enquêté lui-même, dans 11 cas ; par un promoteur, dans 7 cas ; par un membre de la famille, dans 2 cas : par une association ou une congrégation, dans un cas et un logement est classé dans « autre ».

Les habitants sont majoritairement propriétaires du logement dans 21 cas sur 32 (dont 20 sans indivision), 5 sont logés gratuitement et deux sont locataires d'un logement.

Sur 29 répondants, le logement appartient à l'interrogé dans 17 cas et à quelqu'un de la famille dans 4 cas. Il n'existe pas de titre de propriété dans 8 cas.

Le niveau de possession du terrain est également élevé puisque 28 terrains sur 32 appartiennent au propriétaire (25) ou à la famille (3) et seuls 4 terrains appartiennent à la commune de Mahina. D'ailleurs, 23 logements possèdent un garage et 25 une terrasse.

Enfin, 26 logements sur 32 ne sont pas équipés de toit anticyclonique, 23 de toits encordés et 19 de pilotis.

Origine des familles et migrations

Sur les 32 personnes enquêtées, la moitié (17) sont nées à Tahiti (et dans les Iles du Vent), 12 dans d'autres archipels, dont 5 aux Marquises, 4 aux Iles Sous-le-Vent, 2 aux Australes et 1 aux Tuamotu. Deux sont nées en métropole (Paris et Seine et Marne) et une à l'étranger (Maroc).

La moitié des individus (16/32) possède des membres de la famille dans une maison aux alentours.

On constate des différences entre les migrants d'autres îles et les tahitiens d'origine. Ainsi, la taille de la fratrie chez les migrants est de 5,1 et seulement de 2,7 chez les tahitiens d'origine. Ces derniers ont en moyenne 1,3 enfants contre 2,1 pour les migrants. Les migrants sont plus souvent célibataires (7 sur 15) par rapport aux tahitiens (4/17).

7 tahitiens sur 17 n'ont jamais travaillé contre seulement 1 sur 15 pour les migrants.

13 personnes sur 32 possèdent d'autres biens immobiliers qui sont tous issus d'un héritage, en indivision avec d'autres membres de leur famille.

Les migrants possèdent davantage d'autres biens immobiliers (9 sur 15 contre 4 sur 17 pour les tahitiens).

Ces biens sont situés dans une immense majorité des cas dans l'île d'origine de l'enquêté.

Ainsi, 3 seulement sont à Tahiti, 6 aux Iles-sous-le-Vent, 2 aux Australes, 1 aux Marquises et aux Tuamotu.